



Mondial Placard

Création 2023

Texte et mise en scène : Côme de Bellescize

Note d'intention

J'ai commencé à travailler sur ce projet dans la foulée du mouvement #MeeToo. À l'époque, j'avais été interpellé par le nombre de femmes qui se plaignaient non seulement d'inégalités de traitements dont j'avais conscience, mais aussi d'une forme de violence systémique dont je découvrais l'ampleur. J'ai donc décidé d'interviewer une quinzaine de directrices et cheffes d'entreprises pour me documenter. Je les ai interrogées sur leur parcours et sur les incidences de #MeeToo dans leur rapport à leurs collègues masculins. Je trouvais intéressant d'aborder le sujet par le biais de femmes qui réussissaient professionnellement : je voulais savoir comment elles avaient pu construire leurs succès dans des environnements qui apparaissaient hostiles. Avaient-elles été confrontées à des prédateurs tel Harvey Weinstein ? Comment avaient-elles construit leur légitimité en tant que femme ? Comment percevaient-elles le mouvement #meetoo ?

J'ai découvert lors de ces interviews des personnalités impressionnantes, stimulantes, indépendantes, mais les récits que j'ai collectés sont loin d'être homogènes et j'ai observé des lignes de ruptures très nettes. Il y a d'abord dans les propos que j'ai recueillis des gaps générationnels dans la manière d'aborder les questions de genre. Les femmes les plus âgées semblaient avoir une forme de fierté à avoir fait carrière sans que jamais la question de leur féminité ne se soit posée, et la génération des quadragénaires leur reprochait justement de ne pas avoir tracé de voie dans ce sens. Mais même chez les plus jeunes, je n'ai pas senti de front uni : si certaines pensaient leur parcours en opposition à une

forme de patriarcat, j'ai aussi entendu chez d'autres une volonté farouche de ne pas se laisser « victimiser ».

J'ai découvert aussi des problématiques nouvelles pour moi : le principe de management au féminin, avec une envie de penser une entreprise plus inclusive, sur un mode collaboratif et horizontal plutôt que calqué sur la verticalité héritée des organisations militaires... J'ai rencontré aussi le concept anglo-saxon de « rôle modèle », des programmes de coaching par des femmes senior pour tracer des voies de réussite pour les jeunes générations. J'ai observé des colères profondes contre le fait de devoir sans cesse s'adapter à des codes mis en place par et pour les hommes, une souffrance face aux nombreuses injonctions sociales (faire carrière tout en devant se justifier d'être une bonne mère, une bonne épouse etc.) mais aussi une forme d'exaspération à devoir se justifier de la pureté de son féminisme, et d'être interrogée en tant que femme et pas comme quelqu'un qui s'est tout simplement accompli par son travail.

Parallèlement à ces interviews dont je me suis très librement inspiré, les polémiques se sont succédées (affaires Polanski, Baupin, Girard, réunions non mixtes, crispations sur la question de l'écriture inclusive etc.) nourries par des médias jouant énormément sur la radicalisation des débats pour gonfler leurs audiences. Sur les réseaux sociaux, mais pas seulement, j'ai vu les gens s'invectiver, s'accuser, se menacer, se « ghoster », se censurer... La question est explosive et provoque des crispations puissantes. Les débats sont extrêmement polarisés et opposent les victimes aux bourreaux, les femmes aux hommes, les cis aux trans, les binaires aux non binaires etc. Chacun est renvoyé à son identité spécifique, et il semble paradoxal de voir naître ce mouvement pour une société plus inclusive dans un tel climat de crispations identitaires.

J'essaye d'observer, de soulever des questions, de creuser des ambiguïtés, et même si la période n'est pas propice à prendre une hauteur qui pourrait nous extraire de la mêlée - il est des temps où la neutralité n'a pas d'autre odeur que celle de la lâcheté - je reste persuadé que faire un pas de côté, c'est faire un pas vers l'autre. C'est dans cet état d'esprit que j'ai écrit cette pièce, pendant cette année marquée par la COVID, avec une volonté toujours vive d'écrire un théâtre engagé mais non partisan, qui prenne de front les grandes questions auxquelles nous sommes confrontés et permette de rassembler sans gommer la complexité.

Pour faire ce pas de côté, j'ai voulu écrire une comédie. Pendant cette période de crise, cela m'est apparu comme une évidence : je ne voulais pas ajouter de la

noirceur à la nuit, et il me semble qu'il est de ma responsabilité d'offrir des perspectives vivantes aux spectateurs. La période est aux passions tristes et je crois que nous avons un besoin impératif de vitalité, d'auto-dérision et de légèreté. En effet, il faut commencer par rire de soi pour rire avec les autres, aussi avec Mondial Placard, je propose de rire de nous et de le faire ensemble.

Pour écrire cette comédie, je voulais m'inspirer du vaudeville, et en plaçant l'action dans une entreprise de placards, j'en ai repris les codes tout en me passant des intrigues du mariage bourgeois : ce ne sont plus des amants ni des maîtresses qui se cachent dans les armoires mais des employés, des collègues, des supérieurs hiérarchiques. J'ai aussi repris à mon compte un motif de la comédie classique, le travestissement, qui résonne tout particulièrement aujourd'hui quand la question des identités de genre a une portée si politique.

Placé au centre du dispositif scénique et de la trame narrative, le placard tient un rôle déterminant : quand on est travesti, sortir du placard prend tout son sens, et quand on est ambitieux ce n'est pas un bon signe d'y être placé. Celui de la pièce est un personnage à part entière, nommé d'abord « Martha » puis « Personne » ; il est connecté à une intelligence artificielle qui lui permet, tel le SIRI de Apple ou ALEXA d'Amazon, de dialoguer avec les humains. Il est programmé pour s'assurer que chaque chose soit à sa place et retrouver ce qui est dissimulé. Dans le jeu de travestissement des identités, il donne à la comédie une portée métaphorique qui interroge notre humanité commune.

Contacts

Compagnie :

Côme de Bellescize / 06 79 48 62 17 / comedbz@gmail.com

Vincent Joncquez / 06 62 83 81 45 / theatredufracas@gmail.com

Virna Cirignano / 06 66 91 90 54 / developpement.theatredufracas@gmail.com
(Chargée de développement / Action territoriale / Mécénat)

Service de presse et diffusion : Zef

Tél : 01 43 73 08 88

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Mail : contact@zef-bureau.fr

Site internet :

www.theatredufracas@gmail.com

La Compagnie Théâtre du Fracas est soutenue par la Région des Pays de la Loire, le Département de la Sarthe et la Ville du Mans.

